

FOUILLES D'ÉTÉ À TAUTAVEL

Par Guillaume Espinasse et Dimitri Pérès,
membres de la SAGA.



Le site de Tautavel – l'emplacement de la Grotte.

Au cours du mois d'août 2007, nous avons travaillé pendant 15 jours sur le site préhistorique de Tautavel, appelé Caune de l'Arago. Au cours de ce stage, nous avons appris à connaître ce que sont des fouilles sur un site scientifique, la vie, les méthodes, et bien sûr découvert le célèbre site de Tautavel.

Ce site se trouve dans la région du Languedoc-Roussillon, dans les Pyrénées orientales. Le village de Tautavel est situé entre les communes de Vingrau et

d'Estagel, à environ 27 km au NO de Perpignan.

La grotte est fouillée depuis 43 ans, sous la direction du professeur Henry de Lumley (1). Elle est constituée de calcaire urgo-aptien, et elle est remplie de dépôts éoliens et de concrétions phosphatées provenant du guano (déjections de chauves-souris). Nous avons ainsi pu découvrir les différentes techniques de fouilles, préparations et compilations des objets scientifiques recueillis sur le terrain. Nous allons vous les présenter telles que nous les avons vécues.

Le chantier de fouille

Le matin, avant de monter à la grotte, on tamise les sceaux de sédiments récoltés la veille. Pour cela, on utilise un tamis grossier, puis un plus fin, avec un grillage faisant respectivement 1,2 et 0,6 mm de côté. Donc le matin, vers 9 heures, on met les pieds dans la rivière du Verdouble, pour tamiser. La technique pour aller plus vite est de créer un courant en versant de l'eau dans le tamis avec un sceau. Ensuite, lorsqu'il n'y a plus de traces d'argiles, on met les tamis à sécher et on marque, avec du papier toilette, le carré et la couche d'où ont été extraits les sédiments. On laisse sécher le tout, pour trier dans l'après-midi. Ceux qui vont fouiller prennent leur affaire, le cahier de leur carré attribué et montent !



Photo 1 - Tamisage dans le Verdouble.

La fouille proprement dite

On travaille en binôme sur un carré attribué le matin même. Ici, la technique de fouille est entièrement différente de ce dont nous avons l'habitude, car il s'agit de dégager le plus minutieusement possible. On travaille avec du matériel de fortune : brosse à dent, pinceaux, clous, marteau de bricoleur, balais, etc.

On dégage selon la nature du terrain et, surtout, en respectant les couches, afin de descendre couche par couche, ce qui n'est pas toujours évident ! Lorsque qu'on tombe sur un objet, on le dégage précautionneusement, au besoin sur plusieurs jours. Une fois qu'on peut l'extraire, on note précisément sa position par rapport au carré sur lequel on travaille et avec des mètres. On fait grande attention à ne pas confondre les axes, à l'aide d'un laser, outil d'autant plus utile que son usage est relativement récent dans la grotte.



Photo 2 - Vue sur le chantier de fouille à partir de l'entrée. Remarquer la structure du chantier avec le carroyage délimité par les fils à plomb à travers la grotte.

On consigne ses coordonnées dans le carnet attribué à chaque carré. On prend ensuite les mesures de l'objet proprement dit (longueur, largeur et hauteur), en notant ce qu'on appelle le pendage, ici la façon dont est posé l'objet sur le sol, puis on dessine cet objet le plus fidèlement possible sur du papier millimétré représentant le carré.

Dans le carnet, avec les coordonnées et les mesures, on indique la date, puis on incrémente le numéro de l'objet et, enfin, on donne le type d'objet qu'on coloriera plus tard (industrie lithique, esquille, galet, os déterminable, etc.).

Chaque objet est ensuite emballé dans du papier toilette où l'on reporte les références, c'est-à-dire le nom de la grotte, le carré avec la couche dans laquelle l'objet a été trouvé, enfin son numéro.



Photo 3 - Les auteurs de l'article, en plein travail de dégagement.

Le tri

Il consiste à rechercher dans les sédiments traités le matin divers objets, d'intérêt plus ou moins évident. On cherche à l'aide d'une pince, puis on met l'objet dans le tube correspondant à la catégorie, l'ensemble des tubes de toutes les catégories **pour un carré précis** est regroupé dans une boîte. Ces catégories se divisent en os déterminable, esquille, quartz bipyramidé, outil, galets karstiques, galets marneux. Puis le reste est jeté. On est assez content généralement quand on a ce travail pour tout l'après-midi car l'essentiel de ce qu'on trouve dans le tri est fait de galets (millimétriques bien sûr), quelques quartz et esquilles !

Le travail en laboratoire

Selon la tâche qui nous a été donnée ou qu'on a choisie, on travaille soit sur de l'os déterminable, soit sur des outils ou des éclats. Pour ce dernier travail, il s'agit de mesurer des lots de pièces, et pour chacune on reporte, sur une feuille, le numéro de la pièce, de quel carré elle provient, ses mesures que l'on fait avec un pied à coulisse, en notant longueur, largeur et hauteur, puis le type de roche. On dispose de différents types référencés pour savoir quel est le type de l'outil. En effet, on attribue un code selon la variété de silex, du parfaitement translucide, en passant par le blanchâtre, le bleuâtre, etc. ; il y a aussi des grès, exceptionnellement du basalte.



Photo 4 - Travail de détermination des objets en laboratoire.

La Caune de l'Arago

Le site en lui-même

Situé au nord de la plaine du Roussillon, la grotte de la Caune de l'Arago était connue par les habitants

depuis longtemps mais c'est seulement en 1964 que Jean Abélanet y découvrit des objets lithiques. Et, en 1964, le Professeur Henry de Lumley décida d'organiser des fouilles annuelles. Rapidement, le 21 avril 1965, le site devint monument historique.

Façonnée par les glaciations de l'ère quaternaire, la grotte se situe dans une dépression de direction EO, dans les Corbières méridionales, sur la commune de Tautavel (*photo du site en tête d'article*).

Le contexte

La grotte de l'Arago a été occupée une vingtaine de fois de – 600 000 à – 400 000 ans. En tout, quatre types d'habitat sont recensés à travers les occupations :

- le bivouac ;
- la halte de chasse ;
- l'habitat de longue durée ;
- le campement saisonnier.

En étudiant les restes d'animaux, on remarque que les os ont été éclatés afin d'en extraire le plus de chair possible. De plus, au vu des éclats retrouvés, on en déduit que les outils devaient être fabriqués sur place.

On peut dès lors se représenter la grotte comme une sorte de charnier, servant de camp pour la chasse. On n'a pas de traces de charbon ou de feu, ce qui paraît normal étant donné qu'*Homo erectus* ne savait pas faire de feu.

Le paysage était quelque peu différent. La rivière du Verdoube avait son niveau 25 mètres plus haut que son lit actuel, ce qui fait que la vallée était plus étendue. La végétation se composait essentiellement d'une steppe à graminées, avec des plantes plutôt méditerranéennes (buis, cyprès, pin maritime, vigne sauvage, etc.).

La faune de cette époque comprenait de nombreux herbivores et bien sûr des carnivores, mais ce sont essentiellement des squelettes d'herbivores qu'on trouve dans la grotte. On dénombre, pour les herbivores : le cheval, dit de Mosbach, l'auroch, le bison, le rhinocéros de prairie et celui de Merck, des restes d'un éléphant antique, du renne, bœuf musqué, chamois, mouflon, daim, prémégaceros, des oiseaux et des rongeurs. Pour ce qui est des carnivores, on trouve des carnassiers, dont le fameux ours des cavernes et la panthère. On recense aussi quelques canidés, hyénidés et autres félidés.

L'Homme de Tautavel

Le célèbre Homme de Tautavel était un *Homo erectus*, daté d'environ – 450 000 ans, ce qui en fait l'un des plus anciens hominidés en Europe. À la Caune de l'Arago, il n'était pas seul, on a en effet découvert des restes appartenant à une quarantaine d'individus, mais il est le plus complet trouvé, notamment par son

crâne. La « population » découverte est plutôt jeune, mise à part une femme d'environ 50 ans, l'âge moyen se situant à 17-18 ans et, pour notre célébrité, à environ 20 ans.

Ce crâne a été découvert le 22 juillet 1971. Il était posé sur le sol au milieu des restes d'animaux et des outils. Il correspond à la face antérieure, autrement dit celle du « visage » de notre Homme. Pour montrer l'approche méticuleuse des fouilles, sachez que l'on a exhumé une autre partie de ce crâne huit ans après (2). Ces « morceaux » ont permis aux scientifiques de reconstituer le crâne dans son entier.



Photo 6 - Le crâne d'*Homo erectus tautavelensis* reconstitué. Cliché CERPT.

Conclusion

Pour conclure, ce chantier de fouille nous a permis d'appréhender la façon dont on procède pour exhumers des objets paléonto-archéologiques de manière scientifique. De plus, nous avons beaucoup appris sur le mode de vie des fouilleurs que nous étions devenus. Enfin, travailler sur le terrain, avec les scientifiques du musée de la préhistoire de Tautavel, les méthodes et les buts de la fouille, en direct, tout cela nous a également appris sur le site de Tautavel, son environnement. Peut-être que le fait de vivre sur les terres où ont vécu ces Anténéandertaliens, il y a quelques centaines de milliers d'années, nous a plus encore rapproché d'eux.

En tout cas, nous en gardons un souvenir mémorable, et nous vous invitons à venir visiter le musée de Tautavel ainsi que le chantier de fouille, ouvert au public, et même visible depuis le musée grâce à une caméra télécommandée ! (qui a dit *pré-loft story* ?!!!).

Nous espérons que notre récit vous donnera envie de venir sur ce site et de profiter de cette belle et chaude région, autour d'une ambiance décontractée. Au-delà de l'expérience d'être sur un site majeur de la préhistoire, l'important est d'avoir eu un véritable échange entre les scientifiques et nous. Ils répondaient toujours à nos questions et répondront sans doute aux vôtres !

(1) Le grand préhistorien Henry de Lumley, ancien directeur du Muséum national d'Histoire naturelle, est directeur de l'Institut de paléontologie humaine. Il est aussi directeur de recherche au CNRS et correspondant de l'Institut de France (Académie des sciences et Académie des inscriptions et belles Lettres). Il a dirigé pendant de nombreuses années les travaux d'exploration de la Caune de l'Arago.

(2) Il s'agit en fait du pariétal droit de la calotte crânienne de l'Homme de Tautavel, découvert, en 1979, par Mme Marie-Antoinette de Lumley, paléoanthropologue, et son équipe.

Le Centre européen de recherches préhistoriques de Tautavel.

Les travaux de laboratoire sur le matériel archéologique découvert dans la Caune de l'Arago sont effectués au Centre européen de recherches préhistoriques de Tautavel, situé avenue Léon-Jean Grégory. 66720 Tautavel. Tél. : 04 68 29 47 40.

Lié au musée de Préhistoire, ce Centre a été créé en 1992. La municipalité de Tautavel a mis des locaux à sa disposition dans des bâtiments jouxtant le musée. Ses missions sont :

- les fouilles archéologiques, dont celles de la Caune de l'Arago ;
- la conservation d'un riche patrimoine archéologique et paléontologique ;
- la recherche dans les domaines de la Préhistoire, de la paléoanthropologie, de l'étude des paléoenvironnements de l'Homme préhistorique et de la géologie du Quaternaire ;
- l'accueil d'étudiants et d'étudiants-chercheurs ;
- la diffusion et la valorisation de la culture scientifique ;
- la formation professionnelle initiale et une formation qualifiante liée à des métiers de valorisation du patrimoine culturel.

Le Centre européen de recherches préhistoriques de Tautavel, dont le président est Henry de Lumley, a obtenu, en 2005, la labellisation de Centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI). Il assure une mission de diffusion de la culture scientifique auprès du public et des scolaires de la région Languedoc-Roussillon.

www.tautavel.culture.gouv.fr/

Le site Internet : « Chasseurs de la Préhistoire. L'Homme de Tautavel, il y a 450 000 ans » fournit des informations extrêmement complètes et intéressantes sur la Caune de l'Arago, sur l'Homme de Tautavel, son mode de vie et ses comportements, l'environnement dans lequel il vivait et les recherches approfondies dont il est l'objet, depuis la fouille jusqu'à la réserve.